

et senestre ; les fleurs de lis sont très-allongées de forme ; par contre , le lion est d'un dessin incorrect , les pattes s'ajustent mal avec le corps , la tête est démesurément petite , les ongles et la langue sont exagérés , la queue porte une houppe vers le milieu et les poils , ainsi que ceux de la houppe qui la termine , en sont effilés et raides. Le lion , comme pose générale , est non-seulement grim pant , mais encore presque debout.

Petit à petit les formes s'ennoblissent ; l'écu affecte la forme d'un cartouche découpé dans le style de la Renaissance , le lion devient rampant , comme il doit l'être ; et sous Louis XIII il paraît passant , aux pattes de devant près , lesquelles sont relevées en l'air ; mais son allure est pleine de vie et de mouvement ; les membres sont bien sentis et nerveux ; il ressemble non plus à un animal imaginaire , mais à un lion svelte , souple et fort.

Au XVIII^e siècle , l'écu se simplifie ; il affecte la forme d'une ellipse , ou bien celle de l'écu ordinaire , dont la pointe est en accolade : le lion redevient rampant , c'est-à-dire remplissant dans l'ensemble de l'écu la forme de la bande : les fleurs de lis sont grasses et bien proportionnées.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici l'histoire de la révolution qui bouleversa la France , à la fin du XVIII^e siècle ; elle est trop connue.

L. CHARVET.

(*La suite au prochain numéro*).